LE ROMAN DES ESPRITS REVENUS A S. GERMAIN.

Burlesque & serieux.

A PARIS.

M. DC. XLIX.

HISTOIRE DES ESPRITS REVENVS A S. GERMAIN.

VN de ces iours passez, que le Ciel estoit beau & serain, le plaisir de la promenade, & le desir de reuoir la Cour m'attirerent insensiblement iusques à Sainct Germain; les chemins qui estoient libres depuis peu, m'en auoient rendu l'entrepriſe facile, & le temps le plus doux & le plus agreable que l'on puſt ſouhaiter, l'auoit fauoriſée dans ſon execution. Ie me trouuay dans Sainct Germain, comme ſans y penſer, plus charmé des delices de la Campagne, que fatigué de la longueur du chemin; la curioſité qui reueille les eſprits, ne me laiſſa pas long-temps dans le contentement que ie prenois au ſouuenir de ce voyage, elle m'en preſenta d'autres. Afin de me diuertir mieux par le changement, elle me conduiſit d'abord dans ce magnifique & ſuperbe Palais, qui eſtoit pour lors le ſeiour du plus grand Roy du monde. Là parmy la confuſion de gens de toutes ſortes, ie me deſennuyois agreable-

ment, & ie me consolois des mauuais iours que i'auois passé dans Paris, loing d'vne si charmante compagnie; Dans la foule des Courtisans ie ne manquois pas de rencontres heureuses, tousiours quelques-vns de mes amis me venoit embrasser, & me faire des caresses: l'vn me reconnoit le plus grand amy qu'il eust dans Paris, l'autre m'appelloit son cher ennemy, & par mille autres ciuilitez de Cour, nous renouuellions l'ancienne connoissance. Enfin, ie commençay à trouuer ces faueurs importunes, apres les auoir goustées vne bonne partie de la iournée: Ie quittay cet embaras de conuersation sur le soir, pour gouster encore quelque plaisir nouueau dans la promenade. Et comme ie voulois estre seul pour resuer à mon aise, ie me retiray par des chemins desrobez, qui me menerent fort à propos, & comme ie le souhaittois, dans vn iardin fort spatieux. Ie n'y fus pas plutost, que ie choisis vn endroit vn peu écarté, où ie trouuay quelques sieges qui seruirent d'abord à me reposer: mais voulant me mettre encore plus à mon ayse, i'auisay dans vn taillis assez espais, qui estoit derriere moy, vne petite place qui sembloit auoir conserué sa verdure, malgré les rigueurs de l'hyuer. I'allay me coucher mollement sur ce riche tapis, où ie ne fus pas long-temps sans m'endormir, soit que ie fusse fatigué du chemin que i'auois fait, ou que ie fusse charmé du plaisir de la solitude. Au milieu d'vn si doux sommeil, quelque bruit im-

portun

portun de perſonnes qui parloient aſſez haut, m'éueilla mal-gré moy, & rompit le charme de mes yeux qui ne vouloient point s'ouurir. Ie ne fus pas plutoſt en liberté de voir, que ie regarday du coſté des ſieges, où ie vis paſſer vne troupe de Gardes & de Suiſſes, qui ſe diſoient: il n'y a perſonne, allons fermer les portes: Comme ie connoiſſois la brutalité de ces gens-là, qui ne conſiderent perſonne, ie ne branlay pas de ma place, de peur de receuoir quelque coup, dont ces gens-là font bon marché; & de plus, ie craignois qu'ils ne me cherchaſſent pour me chaſtier, d'eſtre entré ſi librement dans ce iardin, ſans leur permiſſion: A peine eſtoient-ils paſſez, qu'vne troupe magnifique de perſonnes illuſtres parut au milieu de l'allée, qui venoit à petit-pas au lieu où ie m'eſtois repoſé premierement. Ie ne fus pas peu ſurpris à l'éclat de tant de maieſté: & bien dauantage, quand ie reconnu le Roy, la Reine, le Cardinal, & les Princes. I'eſtois en doute, ſi ie voulois prendre la fuitte ou me tenir caché: mais conſiderant que ſi ie courrois à quelque porte, qui eſtoit aſſeurément bien gardée, ie tomberois entre les mains de ces Satellites impitoyables, & qu'ils me tueroient au ſimple ſoupçon que ie leur donerois d'eſtre là pour quelque mauuais deſſein; dans cette apprehenſion, ie me tiens ſans faire de bruit, le mieux couuert qu'il m'eſtoit poſſible, auec cette reſolution, que ſi quelqu'vn de cette belle Compagnie venoit à

me découurir, ie demanderois à parler à la Reine; & apres luy auoir demandé pardon de ma temerité, ie luy conterois naïfuement toute ma faute, & luy ferois ſçauoir toutes les miſeres de Paris, pour la diſpoſer à la compaſſion, & puis ie luy demanderois la grace d'eſtre mis dehors auec quelque ſeureté.

Sur cette confiance, ie leuay vn peu les yeux & ie les vis qu'ils prenoient place ſur les meſmes ſieges où i'auois eu l'honneur de m'aſſeoir auparauant. I'eſtois aſſez pres d'eux pour ouyr leurs diſcours, & i'euſſe voulu en eſtre bien loin. Quelques-vns s'eſtoient deſia auancez de parler des deſordres de l'Eſtat; mais le Roy leur impoſa ſilence, & leur diſt, qu'il n'eſtoit là venu que pour ſe recreer, & non pas pour parler d'affaires; qu'il vouloit ioüer à quelque petit ieu, ou bien que l'on racontaſt quelque bonne hiſtoire. Toute la Cour quitta le ſerieux à l'inſtant meſme, & chacun prit vn viſage riant pour luy complaire, la Reine meſme fit voir que cela luy eſtoit fort agreable; il n'y auoit que le Cardinal qui ne pouuoit faire bonne mine, à cauſe de ſon mauuais jeu. Le Roy ſe tournant de ſon coſté, luy diſt, Monſieur le Cardinal vous qui en ſçauez touſiours de bonnes, ne nous en direz-vous point quelque-vne qui ſoit belle?

Sire, reſpondit-il froidement, ie vous en dirois bien vne, mais ie crains qu'elle ne donne de la terreur à Voſtre Maieſté, tant elle eſt effroyable. Il

vaut mieux que vous commençiez le premier, & puis que chacun à ſon rang en diſe quelqu'vne recreatiue, & la mienne ſera la derniere, afin que nous nous en allions ſouper là deſſus auec plus d'apetit : Mon Dieu, dit le Roy, que i'ay enuie de la ſçauoir ; mais puiſque vous voulez que ie commence, ie m'en vay me deſpecher, & que chacun le faſſe court, à mon exemple, pour venir viſtement à la voſtre. Cela dit, il raconta en peu de mots la generoſité du petit Alexandre, qui pleuroit quand ſon pere aſſiegeoit quelque ville d'importance ; & adiouſta, qu'il auoit pleuré quelquesfois la nuict de ce que ſa bonne maman aſſiegeoit ſa bonne Ville de Paris. Le Duc d'Anjou, diſt que ſon petit Papa auoit dit la ſienne, & qu'il n'en ſçauoit point d'autre pour l'heure. La Reine raconta le ſixieſme tome de Cleopatre, dont Calprenele luy auoit fait preſent depuis peu. Monſieur le Duc d'Orleans pour la ſienne, prit le trait du bon Caligula, qui fit autrefois declarer ſon cheual Conſul de Rome, & fit abaiſſer les degrez du Capitole, afin de l'y faire monter, & de donner place à ce braue cheual au plus pres de ſa perſonne. On fit vne poſe en cet endroit, dautant que Monſieur le Prince ſe prit à rire de cette plaiſanterie, & tout le monde à ſon imitation, excepté le Cardinal qui ne rioit que du bout des dents.

Enfin, Monſieur le Prince reprit la ſuite, & raconta la bataille de Pharſale deuant Rome, où

Ceſar fut victorieux, adioûtant qu'il n'eſperoit pas vn moindre ſuccez que luy.

Madame la Ducheſſe d'Orleans alloit conter toute la Cour Saincte; mais la Reine la pria de finir, pour ne point rompre l'ordre que le Roy auoit mis pour la briefueté. Madamoiſelle ſe ſouuint des genereuſes amours de Statira, qui ayma & qui fut aymée d'Oroondate, l'ennemy de ſon pays.

Madame la Princeſſe la mere, raconta les afflictions de la mal-heureuſe Iocaſte, quand elle vid ſes deux enfants chefs de deux partis diuiſez, & reſolus de faire vne guerre mortelle à leur propre ſang, adiouſtant qu'elle ſe trouuoit auiourd'huy dans la meſme peine.

Madame la Princeſſe la fille, remit en jeu l'infortunée Pſiché, qui eut tant de trauerſes dans l'amour de ſon Cupidon. Le ſieur de la Melleraye raconta le trait de Neron, qui fit mettre le feu aux quatre coins de Rome, & prenoit plaiſir de ſon Palais, de voir l'incendie à trauers d'vne Eſmeraude.

Le Mareſchal de Grandmont mit ſur le tapis l'Hiſtoire du premier Roy des Parthes, qui apprit ces peuples à combattre en fuyant : Monſieur le Prince luy repartit, que celuy-là couroit à la Guiche, dont toute la compagnie fit vn éclat de rire, & le Mareſchal pour ne pas demeurer auec ſa courte-honte, luy repartit que ſon Ceſar beuuoit à la lampon. Enfin, le Cardinal Mazarin, apres que le

Roy

Roy luy eut teſmoigné ſon enuie, touchant l'Hiſtoire qu'il auoit promiſe dés le commencement: Il prit la parole en cette ſorte.

Sire, ie ne prendray point icy d'autre hiſtoire que la mienne, & ne vous diray rien qui ne me ſoit arriué, depuis que ie ſuis dans le miniſtere : i'ay eſté touſiours tourmenté d'eſprits, ils n'ont pas manqué vn ſeul iour de m'apparoître, ny vne ſeule nuict de troubler mon repos; mais ils ne m'ont iamais fait tant de peine, ny traitté ſi rigoureuſement, que depuis la nuict des Roys que ie tiray voſtre Maieſté de Paris, pour venir à ſainct-Germain. Il ſemble depuis ce temps là qu'ils ſoient deuenus enragés, ils ne taſchent qu'à me nuire, & à m'inquieter, & ie n'en treuue pas vn bon qui me flatte de quelque douce harmonie, comme auparauant, pour m'endormir, & me donner quelque relaſche. Encor il ſemble que l'enfer a fait ouuerture de toutes ſes portes, & qu'il a déchaiſné les plus meſchants contre moy. Il en vient des trouppes innombrables m'attaquer par leurs menaces, & m'eſpouuenter par leurs cris funeſtes, & quelquesfois m'habillent de toutes les couleurs imaginables, comme ſi i'eſtois leur fou de feſte. I'ay beau renforcer mes gardes, cela ne les empeſche point de venir, & ces mal-heureux eſprits ne treuuent point d'obſtacles, qui les arreſtent : ils ſont touſiours aprés ma queüe, & i'ay peur qu'il n'y en ayt icy quelqu'vn qui m'eſcoute, & qui n'aille reporter aux autres tout ce que ie dis à preſent. La Reyne l'interrompit à ces mots,

& s'escria toute craintiue: ha mon Dieu! Monsieur le Cardinal, que vous me faites peur, ie mourrois s'il en venoit quelqu'vn à ma chambre, quand ie suis toute seule, ie feray coucher cette nuict toutes mes filles à ma chambre: encor ne me croiray-ie pas trop bien gardée. Toutes les autres femmes de la trouppe s'escrierent à son imitation, & protesterent de faire le semblable, horsmis Madame la Princesse la mere, qui leur dist: Ne voyez vous pas bien que Monsieur le Cardinal se moque, & que ce n'est que pour vous espouuenter qu'il dit cela, sans rire qu'il sçait bien nostre foible, & qu'il asseure cela serieusement, afin d'auoir nostre creance. Madame, reprit le Cardinal, il n'y a rien de plus veritable que ce que ie vous dis sur cela. Monsieur le Prince, le voyant persuadé, se mit à gausser, luy & la compagnie, & dire que c'estoit de beaux contes, dont on l'auoit bercé en son enfance, & qu'il n'auoit iamais veu de ces esprits qui reuiennent; que ce n'estoit que de belles imaginations de quelque mélancholique, pour amuser les femmes; mais trop sottes pour entretenir les hommes, & qu'au reste il ne prendroit point la querele de Monsieur le Cardinal, contre des ennemis qui estoient inuisibles, que son épée n'estoit point à l'espreuue des charmes, comme celle d'Amadis de Gaule, & que ces esprits la changeroient bien-tost en vne dague de plób qui ployeroit iusqu'à la garde, au premier coup qu'il viendroit à fraper. Le Roy qui estoit impatient d'entédre le reste, asseura qu'il n'auoit point

peur, & pria ſa bonne Maman, & les autres de ne rien craindre, & de laiſſer dire Monſieur le Cardinal. Tout le monde ſe mit auſſi-toſt en deuoir de l'eſcouter, & il pourſuiuit en cette ſorte. C'eſt vne verité que l'Eſcriture ſaincte confirme, qu'il y a de ces eſprits, & pluſt à Dieu qu'il n'y en euſt pas tant, ie ſerois vn peu plus à mon ayſe : & pour conuaincre la Compagnie ſur ce qui en eſt, ie m'en vay gager tout ce qu'on voudra, quoy que diſe Monſieur le Prince, que les armes dont il s'eſt ſeruy pour gaigner ſes victoires, & celles dont il s'eſt ſeruy tout nouuellement à la bataille de Lens, qui eſtoient ſi claires & ſi luiſantes, & qui auoient eſté fourbies & eſclaircies par ces eſprits dont ie parle, ſont à preſent deuenuës toutes noires par la malice de ces meſmes eſprits qui ſe ſont piqués de les voir trop eſclattantes. Tout le monde ietta les yeux ſur Monſieur le Prince : ce qui l'obligea à dire qu'il auoit à ſon coſté la meſme eſpée dont il s'eſtoit ſeruy à la bataille de Lens, & que ſi le Roy luy vouloit donner permiſſion de la tirer en ſa preſence, on verroit la verité de ce myſtere.

Le Roy, ſans luy donner le loiſir de la tirer, luy meſme l'alla prendre & la mit hors du fourreau, & on remarqua ſur la lame quelques petites taches noires, & les Dames dont l'imagination eſtoit preuenuë, y en treuuoient beaucoup dauantage. Luy ſans s'eſtonner de cette belle preuue, leur diſt que ces taches n'eſtoient qu'vn peu de roüille qui s'eſtoit là engendrée, à cauſe qu'il auoit eſté vn peu long-temps ſans la tirer du fourreau. Toutes les femmes pour lors ſe treuuoient

en beau camp de parler, & elles euſſent dit vne quantité d'hiſtoires par ouy dire ſur ce ſujet, pour conuaincre Monſieur le Prince; mais le Roy aprés auoir dit qu'il en auoit quelquefois ouy quelques vnes en ſa chambre, qui l'auoient bien rejouy, ſans iamais l'auoir eſpouuanté, il preſſa le Cardinal de continuer: ce qu'il fit en ces termes.

Encor qu'il n'y ayt perſonne de vous qui doute de l'exiſtence des eſprits, toutesfois ie penſe eſtre le mieux inſtruit, & le mieux perſuadé de la compagnie, auſſi ie croy qu'il m'ont ioüé leurs plus vilains tours, & qu'ils m'ont pris pour l'objet de toutes leurs funeſtes recreations. Ils inuentent tous les iours mille nouueautés, qu'ils apportent de la Cour infernale, pour me faire enrager: ie croy qu'ils taſchent à me ietter dans le deſeſpoir pour me faire rendre l'ame ſans confeſſion. Les Dames me chantent vn *Salue Regina*, comme l'on fait à ceux qui ſont prés d'endurer le ſupplice; autres vn *Libera* comme ſi i'eſtois deſ-ja mort; quelques-vns me mettent en pouſſiere: d'autres ſe contentent de me porter en terre, en chantant des Pſeaumes de Dauid. Il en vient qui m'honorent pour ſe mocquer de moy, & qui me traitent d'Eminence, & montrent vn precipice où ie ſuis tout preſt de mettre les pieds, d'autres en forme de Choüettes, & de Hibous, me prediſent plus de mal-heurs qu'il n'en eſt arriué au monde depuis qu'il ſubſiſte, quelques-vns me dechirent à belles dents comme des chiens affamés; il y en a qui ſe contentent de me chanter poüille, & de me dire plus d'iniure qu'vn million de harangeres n'en pour-

pourroient inuenter toutes enſemble: D'autres, font des Remonſtrances au Parlement, pour l'animer encor dauantage contre-moy: Quelques-vns me procurent charitablement la haine du peuple, cõme ſi ie n'en eſtois pas deſia aſſez hay; ceux-là font vn bruit de tous les Diables à mes oreilles, cõme s'ils ſonnoient le toxin, pour émouuoir la populace à ſe ietter ſur moy.

Quelques amateurs de ragouſts me mettent au court boüillon, & puis me laiſſent là ſans me manger, pour me faire plus grand dépit, diſant, que ie ne vaut rien ny à roſtir, ny à boüillir: Il en eſt qui diſent de moy toutes les méchancetez imaginables au Roy, à la Reine & à M. le Prince, qui ne ſont pas preſens & qui ne les entendent pas, & toutesfois ils ſe promettent qu'ils m'abandonneront, & me laiſſeront perir dans vne guerre que i'ay allumée; Et tous ont la forme de Religieux, de Cheualiers, de Philoſophes ou de Theologiens. Ce ſont là les plus malicieux, & ceux qui me tourmentent d'auantage: Ie voy bien que ceux-là vous donnent trop d'effroy, il en viẽt de plus gaillards qui ſe preſentent deuant moy, & qui font cent bouffonneries, qui ne laiſſent pas de me faſcher encor quelles ſoient plaiſantes.

Ceux-cy ſont déguiſez en Turlupins, en Pantalons & Goguelus, qui me font cent niches & cent ſornettes, tantoſt ils me mettent entre deux Diables, puis ils me rognent ma Soutane & mon Chapeau pour me rendre ſemblable à eux, & m'appellent le Cardinal burleſque, ils me font danſer vne balade en cet eſtat, & me dõnent touſiours quelque nazarde, ou quelque ſobriquet en paſſant qui ne me couſte que le prendre:

L'vn m'appelle Nazin, l'autre Masquarin, & d'autres Tabarin : Et comme il s'en trouue tousiours de plus malicieux les vns que les autres, qui s'amusent à me rogner les ongles iusqu'à la chair, pour me faire dire ouf en Italien ; les autres me coupent les aisles comme si i'en auois, & d'autres auec vn oignon m'en font sauter l'eau aux yeux pour me faire pleurer : Ils me font voir mes ayeuls en Crieurs de mort au rats, en Violós, en Preneurs de taulpes, en banqueroutiers, en porte poulets, & en marchands d'allumettes, si bien que ie ne puis pas quelquesfois au milieu de ces inquietudes, m'empescher de rire d'vne si belle Genealogie: Que s'il leur prend enuie de faire quelque musique enragée, pour me déplaire & m'inquieter d'auantage, ils me font comme le pilier où ils attachent leurs parties, & ie me treuue en vn instant si chargé de lambeaux de vieux papiers, qu'il s'en faut bien peu que ie n'en sois accablé, & quelques-vns me montrant au doigt, disent, voila le Cardinal en pieces. Puis quand ils sont souls de criailler, ils ramassent tous ces papiers en vn pacquet qu'ils me mettent sur le corps, & disent voila Mazarin pris au trébuchet dans l'vnion : en effet, il me seroit impossible de me remuër sous vn faix si pesant : Tout le monde se prit à rire de ces plaisantes imaginations, & chacun luy fit quelque question sur vn suiet si risible. Le Roy luy demanda si ces esprits estoient faits comme des hommes, & il luy répondit, qu'ils prenoient toutes sortes de formes, mesmes des plus cruels animaux.

La Reine luy demanda, si c'estoit en dormant qu'il auoit toutes ces belles visiós, à quoy il respódit, qu'il

n'en ſçauoit rien, & qu'il ne ſçauoit plus en quel eſtat il eſtoit ſi toſt qu'ils venoient à paroiſtre. M. le Duc d'Anjou fut curieux de ſçauoir s'ils ne mangeoient point les hõmes, il fit reſponſe, qu'ils ne mãgeoient que les petits enfans qui ne vouloient pas obeyr : M. le Duc d'Orleans demanda ce que c'eſtoit que ces eſprits, & il luy aſſeura que c'eſtoit les ames des hommes. M. le Prince voulut ſçauoir de quelle couleur ils eſtoient, & il luy dit qu'il ne les auoit iamais pû diſcerner, dont il fut fort ſatisfait. Le Mareſc. de Grandmont fut d'aduis qu'on les fit fuyr auec la Croix & l'eau beniſte : Et le ſieur de la Melleraye dit, qu'il ne failloit que mettre le feu à la maiſon quand ils y ſeroient tous entrez, afin de les faire perir dans cet embraſement, & de les remettre en enfer d'où ils eſtoient ſortis ſans permiſſion. Mais le Cardinal leur fit reſponſe, que ces eſprits ne s'enfuyoient point par des coniurations, & que le feu n'auoit point de puiſſance ſur eux : Toutes les Dames commençoient deſia à dire leur ratelée, lors que me treuuant laſſé d'eſtre couché ſur vn bras, ie voulus le retirer de deſſous mon coſté, mais par malheur, venant à rencontrer quelques fueilles ſeiches où ie voulois le poſer, cela fit vn peu de bruit, qui leur donna tant d'épouuente qu'elles ſe mirent à fuyr à trauers le Iardin comme des Bacchantes, diſant qu'ils auoient ouy vn eſprit, la Reine tenoit le Roy par la main, & M. le Duc d'Anjou la tenoit par la robe ; il n'y eut que Madame la Ducheſſe d'Orleans qui eut de la preſence d'eſprit aſſez pour faire vn grand ſigne de croix en courant comme les autres : Le Mareſchal de Grandmont voyant qu'il n'eſtoit queſtion que de fuyr, fit merueilles de ſes iambes en cette occaſion, il fut le

premier à la porte a attendre les autres, & Mademoiselle qui s'y presenta la premiere, luy dit, qu'il courroit à la Guiche aussi bien que le Roy des Parthes. Il n'y eut que M. le Prince qui demeura seul, bien plus estonné de les voir fuir que du suiet de leur fuite; il commença à leur crier, qu'il ne falloit pas aller au bois qui auoit peur des fueilles: & le sieur de la Melleraye qui l'entendit, dit, qu'il les falloit brusler: il treuua le Duc d'Orleans au bout de l'allée, qu'il pria de ne point aller si viste, & qu'ils marcheroient ensemble, & il luy respondit vn peu effrayé, qu'il feroit tout ce qu'il voudroit. Ce pendant ie demeuray seul bien épouuanté d'auoir donné cette alarme, & i'attendois à tout moment des Satellites plutost que des esprits pour m'assomer; mais grace à Dieu, tout se passa en risée: quand toute la trouppe se fut r'assemblée à la porte, à qui M. le Prince persuada en raillant, que des fueilles & vn peu de vent auoient causé tout le desordre. Tout le monde se retira du iardin, & l'on ferma la porte aussitost apres, ie demeuray là en repos le reste de la nuict, quoy que ie ne fusse pas sans crainte que l'on enuoyast quelque determiné, comme le sieur de Roquelaure, pour éprouuer l'auenture de l'esprit: mais soit que cela fut estimé trop bas pour employer son courage, ou que personne n'eut la pensée de l'engager à faire coup, à la bonne pour moy, personne n'entra dãs le Iardin tout le reste de la nuict, & le lendemain si tost que la porte fut ouuerte, & que quelques-vns y furent entrez, pour se promener en attendant le leuer du Roy, ie me retiray bien viste de ce lieu, & ie m'en vins à Paris sans dire Adieu à personne.

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05291 452 8